

LIBERATION
JEUDI 23 JUIN 2005

La stature d'Eugène Sue :
Roman populaire: essais et réédition. Page VI

Fort Léal :
«Let's let's go»,
de Frédéric Léal. Page IV

Revus et corrigés :
«Intellectuels communistes»,
de Frédérique Matonti. Page X

Livres

Venues d'Inde et de Perse, «les Mille et Une Nuits» sont devenues le texte premier de la littérature arabe. Nouvelle traduction.

COLLECTIF
Les Mille et Une Nuits, 1/Nuits 1 à 327
Traduit de l'arabe par Jamel Eddine Bencheikh et André Miquel. «Pleiade» Gallimard, 1312pp., 57,50€ jusqu'au 31 août, 65 € ensuite.

Nuit après nuit, Shahrazad a raconté pour sauver sa propre vie et la vie des femmes du royaume; nuit après nuit, elle a retenu la main du bourreau, en maintenant toujours renouvelé le désir qu'avait le roi Shahriar d'entendre ses mots autant que de connaître son corps. Jusqu'à la mille et unième nuit où, ayant donné un fils à Shahriar, mais surtout, ayant dénoué chez lui le lien funeste entre amour et meurtre, elle a vu la sentence de mort annulée et a été reconnue comme épouse et reine. Avant d'être une histoire qui finit bien, *Les Mille et Une Nuits* sont d'abord la chronique d'un serial killer, un Barbe-Bleue oriental qui tue les femmes qui ont le malheur de partager sa couche. Comment ce récit terrifiant est-il devenu synonyme de féerie somptueuse, évoquant l'Arabie heureuse, les parfums, les jardins, la beauté, le corps des femmes, et des hommes, et la danse des sept voiles, c'est un des innombrables mystères qui entourent ce texte.

Des *Nuits*, les lecteurs français connaissent généralement les histoires d'Aladin, de Sindbad et d'Ali Baba. Sauf que ●●●



«Il était mille et une fois...»